Restitution table ronde n°1 :

Les devenirs du livre d'occasion

*Avec **Bertrand Legendre**, professeur émérite à l'université de Sorbonne Paris Nord, qui a dirigé cette étude pour la Sofia et le ministère de la Culture, et **Fanny Valembois**, experte et consultante au sein du Bureau des acclimatations, spécialiste des questions de transition écologique dans le domaine de la culture*
*Modération : **Mathilde Rimaud**, consultante associée du cabinet Axiales, professeure associée à l'Université de Poitiers.*

L'objet de la table-ronde n'est pas de présenter de manière détaillée les résultats de l'étude Sofia, mais de reprendre **un certain nombre des problématiques** et de pointer les récentes évolutions.

Rappels :
→ **1 livre sur 5 sur le marché est acheté d'occasion**, un marché qui est en croissance constante depuis une dizaine d'années ;
→ **saturation de la production** – d'après *Livres Hebdo* 65 000 titres ont été publiés en 2024, même si on observe une légère baisse, cela reste quand même **conséquent** et entraine une **invisibilisation** de certains pans de l'édition, une **accélération** des rythmes de parution, une diminution de la durée de la présence en magasin, une augmentation des retours, etc. donc une possible **perte de sens**. S'ajoute à cela l'impact **écologique** majeur avec l'augmentation des flux aller-retour, la recherche du moindre coût en allant imprimer loin, les pilons, etc.
Le livre d'occasion peut donc sembler une des solutions, certainement pas la seule d'autant qu'il soulève d'autres questions, mais il permet de **mettre en perspective l'organisation actuelle**.

Qui achète du livre d'occasion ?

Bertrand Legendre expose, de manière très synthétique, le profil type de l'acheteur, l'acheteuse du livre d'occasion : c'est **un grand lecteur, une grande lectrice**, de **catégorie socio professionnelle plutôt élevée**, et qui a aussi des **lectures plus diversifiées** que le lecteur, la lectrice, « standard » (les lecteurs, lectrices moyens de livres d'occasion s'intéressent à 4,5 catégories éditoriales, là où les lecteurs, lectrices exclusifs de livres neufs s'intéressent « seulement » à 3 catégories).
Si l'on peut penser (en tant que libraire) proposer de l'occasion pour attirer des acheteurs moins dotés financièrement, on se trompe ?
Bertand Legendre nuance. **Si l'on segmente davantage l'approche**, on constate une part d'intérêt pour l'occasion qui est assez importante du côté des jeunes par exemple, ce que les libraires ont bien remarqué.

Qu'est-ce qui se vend ?

Bertrand Legendre le confirme, on ne peut pas se contenter de parler du livre d'occasion en général : d'une catégorie éditoriale à l'autre, on constate **des réalités très différentes**.

Le marché du livre neuf (en France) représente entre 230 et 320 millions d'exemplaires, contre 50 à 80 millions pour l'occasion, avec des disparités par secteurs :

- la **littérature générale** est le **secteur dominant** du marché du livre d'occasion, (c'est le cas aussi pour le livre neuf mais de manière moins prononcée), outre 50 % pour ce marché, on atteint 14% pour la littérature jeunesse, 10% pour les bande-dessinées et les mangas, 7% pour les livres de loisir et vie pratique,
- si l'on **zoome** sur ce fameux (large) secteur de la **littérature générale**, on observe que le **roman contemporain** représente **1 livre sur 4**, le roman **policier 1 livre sur 2**, la **science-fiction et du fantastique 1 livre sur 3** et dans le domaine de la **littérature sentimentale** c'est aussi **1 livre sur 3**,
- une autre tendance très nette est l'augmentation du nombre de volumes achetés en occasion dans le domaine de la littérature générale : **sur 5 ans** (2018 - 2023), c'est une croissance de **+31% du nombre de volumes d'occasion,** quand sur la même période l'augmentation du **nombre de volumes d'exemplaires neufs achetés n'est que de 2%** !

Quelle part des nouveautés ou des titres récents ?

Bertrand Legendre le précise, dans le cadre de l'étude seule l'offre a pu être étudiée, ceci *via* l'aspiration de données des plateformes.

> **→ l'offre est caractérisée par 2 éléments : la présence des nouveautés et une « masse inerte » d'ouvrages ayant entre un an et beaucoup plus.**

4 catégories ont été déterminées pour l'étude : les ouvrages de moins d'un an, les ouvrages entre 1 et 5 ans, entre 5 et 10 ans, et plus de 10 ans.
Les ouvrages les plus récents représentent dans l'étude 9 % de l'offre d'une catégorie éditoriale à l'autre et le plus souvent entre 3 et 6 %, mais ce sont aussi ces ouvrages qui se vendent le plus vite.

*Mathilde Rimaud questionne Fanny Valembois sur cette **place des nouveautés :** les libraires privilégient-ils une offre d'occasion sur les titres récents ?*
Fanny Valenbois revient **sur l'offre**, elle s'est intéressée à ce qui constitue le chiffre d'affaires des plateformes, ayant pu échanger avec *Recyclivre*, une des plateformes importantes en France sur l'occasion, et sur leur durée d'existence (pas seulement en 2024). Les nouveautés de moins d'un an représentent moins de 5 % du chiffre d'affaires. La **très grande majorité de leur chiffre d'affaires provient des livres de plus de 20 ans**, pas forcément rares mais plus forcément édités en neuf…

- Exemples : leur **top 3 des ventes** de l'année dernière année, en 2024 : en première position «*Ta 2e vie commence quand tu comprends que tu n'en as qu'une* » de Raphaëlle Giordano, 2015, le second est *L'étranger* de Camus,1942, et le troisième est *Antigone* de Jean Anouilh, 1944. C'est évidemment la prescription scolaire qui amplifie ces achats ; *La femme de ménage* (plus forte vente actuelle selon Livres Hebdo) n'est pas proposé actuellement en ligne sur le marché de l'occasion, *La sage-femme de Berlin* (une des autres meilleurs ventes actuelles) compte 4 livres disponibles chez 3

vendeurs ... (à noter que les services de presse disponibles immédiatement restent dans des proportions minimes).

Fanny Valembois fait également remarquer qu'une fois qu'on a ajouté les 3 € de **frais de port** obligatoires, le prix est finalement le **même.** Il n'y a donc pas réellement d'offre pertinente actuellement sur ces titres d'actualité.
→ l'offre est le **reflet de la production** : la **prédominance de la littérature** dans ce qui est acheté aujourd'hui d'occasion résulte de son **ancienneté** (alors qu'il y avait peu de BD éditée dans les années 1940, par exemple). L**'occasion n'est que le reflet du stock de livres existant.**

Mathilde Rimaud questionne également Fanny Valembois sur la manière dont certains libraires ont structuré leur approvisionnement en occasion.
Fanny Valembois évoque de nombreuses **expérimentations en cours** :

- l'Armitière, par exemple, librairie de Rouen, a tenté de mettre en place une offre pour valoriser sa carte de fidélité en renonçant au 5 % (pour retrouver un peu de marge) et a proposé aux détenteurs de la carte une offre sur une sélection de nouveautés (littérature adulte), en proposant de reprendre ces livres dans les 3-4 mois à 30 % du prix, pour une remise en vente à 80 % du prix. L'offre n'a pas été utilisée. La librairie est revenue à une forme de dépôt-vente mais sans maîtrise du segment précis.

La question du gisement ... et de la bibliodiversité

Bertrand Legendre revient sur les **3 modes principaux d'approvisionnement** des plateformes :

1. **l'achat à des particuliers** : les individus peuvent proposer des livres d'occasion à Momox par exemple, qui achète, stocke les ouvrages et les remet en vente. C'est ce que le marketing appelle *le « C to B »* (« *consumer to business* ») ;
2. **le principe du don :** des plateformes-opérateurs se fournissent auprès de particuliers, mais surtout auprès d'organismes, d'associations, de bibliothèque, etc. ;
3. la mise en vente directe **entre lecteurs-lectrices**, où la plateforme sert d'intermédiaire qui ne constitue pas de stocks, mais une mise en relation.

Sur la question du **devenir de l'offre**, il note que certaines plateformes font déjà état d'une **difficulté à s'approvisionner**, avec une certaine compétition entre elles. L'étude a également permis de constater une importante **circulation des stocks entre les plateformes** (revendus par tonne), assez énigmatique... Les plateformes sont aussi amenées à déstocker *via* le pilon.

Fanny Valembois ajoute que la question du **stock de livres dépasse la question de l'occasion.** Elle cite un distributeur qui avait 2 milliards de livres en stock... Elle rappelle que le système de l'édition a fonctionné entre les années **1950 et 2010** environ, en injectant **toujours plus de livres** pour créer de la croissance. Mais cela ne fonctionne plus.
La **question centrale** pour elle aujourd'hui, ce n'est pas comment on continue à fabriquer plus de livres, mais **comment on fabrique des lecteurs et de la lecture ?** Il y a un besoin de **nouvelles compétences**, d'autres manières de faire.

Mathilde Rimaud revient sur le rôle du marché d'occasion dans la bibliodiversité.
Pour Bertrand Legendre l'occasion peut être considérée comme un des modes d'accès à l'ensemble du catalogue des éditeurs, car des **titres anciens**, épuisés, se trouvent pour une bonne part sur le marché de l'occasion. Mais Fanny Valembois appelle à questionner le lien entre bibliodiversité et quantité.

La question de la rémunération des ayants droits

Bertrand Legendre rappelle que l'étude visait à faire **un état des lieux, non des préconisations.** Avec l'idée que les acteurs concernés réfléchissent ensuite à ce qu'il convient de faire… Or, dès la sortie de l'étude, le Président de la République a annoncé une prise de position de la ministre de la Culture, toujours attendue à ce jour, qui a « pollué » le débat en présentant l'objet livre d'occasion comme un **« nouvel « eldorado »**.

L'enjeu est de **trouver un moyen de rémunérer** les principaux concernés que sont les **auteurs, autrices et les éditeurs et éditrices**, sachant qu'il n'y a **pas de droit de suite** (contrairement à ce que l'on connaît dans d'autres secteurs de la création artistique ou culturelle). C'est le **droit de la distribution** qui prévaut (quand un auteur, une autrice, contracte avec une maison d'édition, il, elle, est rémunéré par son contrat et ne peut prétendre toucher des droits sur les formes d'exploitation à venir).

Fanny Valembois confie qu'elle était plutôt favorable à un système de taxes il y a un an. Mais, après avoir travaillé le sujet de manière collective, **sa position a évolué.** Il y a selon elle **2 sujets différents** à désencastrer l'un de l'autre :

- il est totalement légitime que les auteurs et autrices soient **rémunérés dignement** pour leur travail de création, mais le marché de l'occasion actuel représente 10 % de la valeur du marché (et la tendance est plutôt à la stagnation), alors est-ce le bon endroit et quid des autres 90 % ?
- par ailleurs, il existe pour le reste du monde industriel **la Responsabilité Elargie du Producteur** (financement de la collecte, du réemploi et du recyclage, par les producteurs…), or l'édition est exemptée de cette exigence ; demander une remontée de taxe surajoute à ce « privilège »…

Elle questionne davantage le **problème initial** : un système qui va vers une atomisation croissante des tirages (divisé par 5 en 35 ans) et dont les grands perdants sont les auteurs et autrices. Par ailleurs, le système dépendant directement du marché du neuf, pour avoir moins de livres d'occasion, il faudrait faire moins de livres neufs.
→ **le problème n'est donc pas pour elle le marché de l'occasion, qui est un symptôme du fait qu'on a fabriqué trop de livres** (et pas seulement de l'évolution des modes de consommation et de l'effritement du pouvoir d'achat).

Photographie du marché

Mathilde Rimaud invite Bertrand Legendre à représenter rapidement le paysage de ce marché, rappelant que 60 % des ventes du livre d'occasion se font par internet.

Bertrand Legendre note l'**ultra-domination de certains** (*Leboncoin*, *Momox*, *Vinted*), à côté de plateformes plus ancrées dans le champ des biens culturels, comme *Recyclivre, Amareal*, *fnac.com*, *Amazon* ou *Ebay*.
→ **la diversité de type d'activités des plateformes** rend d'ailleurs aussi la **question de la rémunération compliquée** parce qu'on ne peut pas isoler la part du livre d'occasion, qui est un bien parmi d'autres. Il est donc difficile de déterminer **la base de cette taxe**.

Fanny Valembois confirme que leur fonctionnement n'est pas tout à fait le même et revient sur **la question de la taxe** : si Emmaüs vend sur Amazon, est-ce qu'on taxe Amazon ou est-ce qu'on taxe Emmaüs qui vend ses livres sur Amazon ?

Mathilde Rimaud note justement que l'étude pointe cette interdépendance des acteurs et actrices.

Fanny Valembois insiste sur le fait que c'est un **marché relativement agile,** où il y a des expérimentations, des nouvelles tendances etc., elle en cite quelques-unes :
- l'envie de certaines de ces plateformes de venir sur des marchés physiques et donc de proposer des offres un peu clé en main à des libraires, notamment des libraires classiques de neuf pour les aider à constituer un assortiment ;
- le site de la Fnac où des stocks de livres d'occasion sont intégrés (l'occasion est gérée en sous-marque par *Recyclivre* ou d'autres comme *Amareal*...) ;
- il y a aussi des acteurs de textiles qui viennent sur le terrain du livre, on a parlé de *Vinted* mais il y a aussi *Diatomé* (sous-traitant des marques du textile) ;
- en librairie physique, on observe que le profil d'une librairie classique se transforme et on passe de l'occasion dans des bacs à de l'interclassement... (comme chez Cultura par ex.) [à noter : la loi impose de signaler que c'est un livre d'occasion] ;
- Fanny cite aussi la chaîne de livres d'occasion espagnole *Re-read* dont l'esthétique ressemble à une librairie de neuf avec une sélection très axée plutôt sur la nouveauté.

→ **la librairie de neuf commence à s'intéresser à la librairie d'occasion, mais ce sont deux métiers différents (notamment par rapport au prix - achat/vente - à fixer dans l'occasion), avec des compétences, des approvisionnements, des circuits très différents.**
Mathilde Rimaud note que l'étude flash qui a été faite entre la Bretagne et la Normandie, montre une plus importante proportion (que dans l'étude SOFIA) de libraires qui proposent déjà ou envisagent de proposer à court terme du livre d'occasion.

Quel impact carbone réel du livre d'occasion ?

Bertrand Legendre reconnait que **les stocks circulent** sur de très grandes distances. Il y aussi surtout beaucoup de circulation de volume unitaire, donc une consommation de cartons, de kilomètres, etc. **coûteuse en termes de bilan carbone.** Ce point est démultiplié par les plateformes sur de très gros volumes. Bien sûr le circuit du livre traditionnel en librairie n'est pas neutre non plus, mais il incite davantage à la **mobilité de l'acheteur** qu'à la **celle du produit**.

Fanny Valembois partage l'idée qu'un livre d'occasion passant par l'Allemagne avant de rejoindre son destinataire aura plus d'impact qu'un livre d'occasion vendu localement. **Cependant le livre neuf ne se téléporte pas** et les libraires de neuf connaissent aussi les cartons avec 2-3 livres dedans.
Elle renvoie donc aux études de l'ADEME notamment sur l'**analyse du cycle de vie** d'un livre : la majorité des impacts ce sont ceux de la **fabrication** :

- 1 livre c'est un kilo équivalent CO_2 (source ADEME), pour les plus optimistes 600 g de CO_2. Elle rappelle que fabriquer un livre neuf, ce n'est pas seulement le transporter. Il a fallu transporter du bois, de la pâte à papier, du papier, puis du livre imprimé, avec des taux de retour de l'ordre de 22 % (en moyenne), flux qui n'existent pas dans les livres d'occasion.

Ceci dit, le livre d'occasion doit faire son travail pour **arrêter de faire circuler des stocks inutilement.** Par exemple, quand on achète à des bibliothèques, ou *via* des successions, il n'y a pas d'urgence à transporter ces livres : ce sont des flux qu'il serait intéressant de faire déplacer en **ferroviaire** ; par ailleurs, ce sont souvent des flux contraires au flux de livres neufs (distributeurs de la région parisienne vers le reste de la France) - il y aurait sans doute un travail à faire d'intégration de ces flux de livres soit avec le flux du livre neuf, soit sur du fret ferroviaire.

Fanny Valembois cite le bilan carbone de *Recyclivre* qui montre qu'un livre vendu par eux c'est **moins de 400 g de CO_2** par livre, là où la moyenne (cf. le bilan d'Hachette) c'est **1 kg**...

Mathilde Rimaud conclut, avant de passer la parole au public, que l'occasion représentant « seulement» 10 % du marché ça n'empêche pas le reste de la chaîne de réfléchir également sur ces aspects.

Questions-remarques ?

- *Une question sur la provenance de l'approvisionnement des plateformes (part donations, particuliers, bibliothèques...) ?*

Fanny Valembois n'a pas les données exactes mais sait qu'il y a eu une **augmentation des donations de bibliothèques depuis la loi Robert** (qui permet le don vers l'Économie Sociale et Solidaire).
Les autres provenances sont en effet des donations, des successions (de bouquinistes partant à la retraite par exemple, qui ont structuré le marché). Les applications proposées par *Amareal* et *Recyclivre,* permettant de scanner le livre pour savoir combien il peut être racheté ont aussi augmenté les reventes.

- *Un éditeur demande une définition du livre d'occasion. Serait-ce un livre qui échappe au prix unique du livre ? Mais* quid *de ses déstockages en tant qu'éditeur ? Il interroge aussi l'aspect location de livre et cite un modèle de livres chinois loués.*

Définition par Bertrand Legendre : c'est livre qui a déjà fait l'objet d'une vente à un lecteur, une lectrice (ou d'un don pour les services de presse mais pas dans l'objet d'une revente).

Fanny Valembois ajoute que le déstockage n’est pas de l’occasion car n’est pas passé par les mains d’un lecteur, d’une lectrice (idem pour les « défraichis » rappelle Mathilde Rimaud).

Fanny Valembois revient sur la **location de livres** qui existe en effet dans d’autres pays. Elle ajoute qu’elle travaille sur ce sujet (comment intégrer des offres d’abonnement-location en librairie, basées sur les questions de l’usage, qui ne soient pas une concurrence avec les bibliothèques mais intégrées dans la question de la circularité, de l’économie du partage et du partage de la valeur).